

Pour RTL et Stéphane Rosenblatt, "l'objectif de cette saison, c'était clairement TF1"

Fin de saison Audiences, TMC, départ d'Hakima Darhmouch à la RTBF... Stéphane Rosenblatt fait le bilan.

Entretien Jacques Besnard

Après une année tumultueuse marquée, notamment, par plusieurs épreuves difficiles à gérer pour RTL Belgique (plan Evolve, développement de la publicité en Belgique par TF1 et arrivée de TMC), Stéphane Rosenblatt, directeur de la télévision chez RTL, revient sur la saison.

Le groupe RTBF (La Une, La Deux, La Trois) refait son retard régulièrement sur le groupe RTL (RTL-TV1, Plug et Club RTL). Cela vous inquiète-t-il ?

Ce n'est pas vraiment le fait marquant de la saison. L'année qui vient de s'écouler était une année particulièrement importante pour RTL, avec le contexte d'Evolve, la transformation de l'entreprise, le plan social qui a été douloureux... C'était un moment difficile. C'est également le cas avec l'arrivée de TF1 qui était le premier chambardement belge en matière de télévision depuis très longtemps. Dans ce contexte, c'était fondamental pour RTL de réussir sa saison. On fait notre meilleure saison depuis 10 ans sur certaines cibles. Sur tous les types de publics, d'audiences ou de tranches horaires, on est en progression cette année. L'élément marquant de cette saison pour nous n'est donc certainement pas la concurrence propre entre RTL et la RTBF, qui a été finalement une concurrence assez régulière. Pour nous, l'objectif, c'était clairement TF1.

Quelle était votre stratégie face à TF1 ?

On a renforcé depuis plusieurs années la volonté de proposer des rendez-vous de productions propres. Par exemple : "Mariés au premier regard", dans le domaine du diver-

tissement, et des émissions événementielles comme "Steph fait le job". De nouvelles émissions qui ont toutes été des succès. C'est le cas aussi dans l'access prime-time, les programmes entre 17 et 19h, qui est la force traditionnelle de TF1. La chaîne française a vu un affaiblissement cette année, là où nous nous sommes renforcés.

La plateforme de contenus en ligne RTLPlay a été lancée en mars dernier. Quels sont les premiers résultats ?

On a démarré il y a trois mois et on est aujourd'hui à plus de 150 000 personnes qui ont soit téléchargé l'application, soit qui sont présentes sur les différents supports. On est sur la bonne voie.

Le départ d'Hakima Darhmouch, journaliste vedette de RTL, à la RTBF a-t-il été un coup dur ? Par qui pensez-vous la remplacer ?

Hakima est quelqu'un pour qui j'ai le plus grand respect et qui nous a apporté énormément. C'est la vie des entreprises que des gens partent avec leurs qualités. Elle en a énormément. Je le regrette, mais on a, par ailleurs, indépendamment d'elle, une équipe de présentatrices et de présentateurs qui ont beaucoup de talent et qui sont déjà à l'antenne aujourd'hui.

La presse a évoqué votre possible départ de RTL. Restez-vous dans la maison et, si oui, pour quoi faire ?

Vous me voyez : je suis à RTL, je réponds à vos questions et je défends les grilles et les équipes de RTL. C'est tout ce que je peux vous dire. Je ne vais pas faire de commentaires sur des spéculations.

Le caméraman pose les questions

Un nouveau système a été mis en place au JT de RTL/TVI dans lequel le caméraman peut partir sur le terrain, dans certaines situations, pour capter des images mais également pour poser des questions sans la présence d'un journaliste...

“La transformation des outils n'a de sens que dans la pertinence avec laquelle vous les utilisez. C'est l'objectif de ce plan : adapter une multitude d'outils aux multiples situations. Cela vous permet d'adapter éditorialement les outils selon l'importance de l'info. La question n'est pas d'avoir un système totalement linéaire et universel et d'utiliser le mode JRI (journaliste reporter d'images) dans tous les cas de figure. Le métier de JRI existe partout. On sait que dans certains cas, vous avez besoin, y compris par rapport au recul éditorial, pour des questions de sécurité, ou pour des tas de raisons, d'une équipe de deux”, explique Stéphane Rosenblatt.

En France, par exemple, il existe bel et bien des JRI dans les rédactions qui partent sur le terrain. En général, ce sont avant tout des journalistes, formés à ce poste spécifique, qui apprennent leur métier mais également à filmer. Et pas l'inverse. *“Il faut savoir qu'à RTL, le caméraman a sa carte de presse. Il est considéré comme journaliste et non comme un technicien. Il y a une tradition chez RTL de le considérer comme ayant une responsabilité éditoriale. Tout dépend de la situation dans laquelle vous vous trouvez. C'est différent d'envoyer une personne seule pour aller couvrir un accident de voiture sur lequel il va prendre quelques images, obtenir un témoignage de l'officier de police et d'envoyer quelqu'un à un sommet de l'Otan où il y a 200 journalistes et de dire que vous allez avoir une information valide. On est une rédaction avec une grande expérience. L'enjeu, d'un côté, c'est de retrouver une souplesse par rapport aux moyens de production, de l'autre de maintenir le niveau de compétitivité de notre journal. Son niveau d'excellence par rapport à la concurrence”,* insiste Stéphane Rosenblatt.